

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	41 (1896)
Heft:	7
Artikel:	Des blessures du cheval, leur cause, leur guérison : étude des moyens préventifs à employer, tant pour les chevaux de selle que pour les chevaux de trait
Autor:	Dutoit, A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-348257

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des blessures du cheval, leur cause, leur guérison.

Etude des moyens préventifs à employer, tant pour les chevaux de selle que pour les chevaux de trait,

par le major-vétérinaire A. DUTOIT.

INTRODUCTION

Cette étude est le résumé des observations recueillies par un officier pendant ses diverses pérégrinations au train de parc, dans l'artillerie de campagne et dans la cavalerie. Pour éviter une classification algébrique commençant par *alpha* et finissant par *oméga*, il passera en revue les faits saillants de ses étapes militaires, cherchera l'origine des blessures de selle et de collier en touchant quelques lignes sur celles du bât, qui intéressent aussi notre armée, et terminera par le traitement préventif avec deux mots sur le traitement médical.

Le collier à poitail n'était pas encore introduit dans notre armée lors de notre dressage à l'école de recrues, sous les ordres du colonel Fornaro : l'équitation s'apprenait avec la selle du train, dite selle allemande, et l'école de conduite avec le harnais danois pour les cavaliers de devant et du milieu, et le harnais anglais pour le timon. Le vent était à l'eau fraîche : éponges mouillées, linges, époussettes ou couvertures humides nous étaient indiqués comme remèdes infaillibles chaque fois qu'un cheval présentait une plaie, un bouton ou une bosse quelconque aux points d'appui de la selle ou de la sangle. — Dans les cas épineux, c'était la terre glaise délayée dans l'eau, avec ou sans addition de vinaigre ; une motte de gazon, puis toute une série de préparations et d'onguents, et, comme résultat final, le cheval entrait comme indisponible à l'infirmerie et n'en sortait que pour être déprécié. L'école d'aspirant me confirme ces données administrées sous forme de pilules théoriques, et me voilà bombardé officier. Je vois employer la glace contenue dans des vessies de porc maintenues par des harnais compliqués établis avec diverses pièces du harnachement ; on guérissait, cela est vrai, mais quel temps cela exigeait. Aux écoles de recrues succèdent les cours de répétition, et là, avec un effectif de chevaux réduit, on s'ingénie de toutes façons pour atteler à 6 avec des blessés : poitrails improvisés avec la

plate-longe, l'avaloire, la couverture roulée ; suppression de l'avaloire ou allongement des courroies ; suppression de la sellette, du paquetage entier ou partiel ; échange de chevaux de porteurs à sous-verges, de chevaux de selle à chevaux de trait, et vice-versa ; enfin, toute une série de trucs destinés à amener tous ses chevaux en ligne. Je commençais à voir l'influence pernicieuse des éponges ou des époussettes très malpropres appliquées au traitement des plaies, des colliers crasseux, des housses feutrées et des couvertures humides sur la production des blessures, ainsi que la valeur réelle du traitement à la solution de sulfate de cuivre (vitriol bleu).

Après cela, vient un cours de dressage, cours instructif à tous égards, sauf pour les blessures, qui sont inconnues. Les chevaux et les écuyers sont choisis et bien surveillés ; les selles dites de dressage sont bien confectionnées et jamais paquetées ; l'hygiène soignée, les sujets pas surmenés et habitués progressivement : il ne peut y avoir ainsi des blessures que par accident. Une reconnaissance qui fait suite au cours de dressage me montre l'entraînement parfait des chevaux de régie pour le support de la selle, suppléant à l'entêtement systématique des R. Knechten. Après cette première étape, je passe à la cavalerie et débute par un rassemblement de troupes avec un effectif de chevaux composé à peu près exactement la moitié de chevaux fournis par les dragons et la moitié de remontes fédérales. La comparaison fut toute en faveur de ces derniers, surtout à cause des blessures de sangle, les plus insupportables au point de vue du traitement préventif et de l'indisponibilité, provenant du manque de garrot et de la position « bas du devant » des anciennes *motaies*¹ marquées du cor de chasse qui portaient les chasseurs à cheval. Là, je pus me rendre compte de l'inutilité absolue d'un traitement médical en campagne ; aussi, si les manœuvres avaient duré deux jours de plus, la moitié des dragons étaient à pied avec leurs chevaux blessés. Dès lors, les cours de répétition se succèdent chaque année d'une manière plus ou moins uniforme ; on déclare la guerre à la housse d'ordonnance et à l'insensé paquetage de devant, dont le seul mérite est d'empêcher le cavalier de glisser en avant. Un *raid* de 4 jours, avec 50 km. en moyenne par jour, me procure l'avantage d'une salade épicée pour « incurie de

¹ Jument étoilée.

l'observation des blessures », et je rentre persuadé que si nous entrions en campagne avec notre harnachement nous n'irions ni loin, ni longtemps.

L'assiette était prise, une étoile de plus me le permettait d'autant mieux, et après quelques rassemblements, services et *fronnées*¹ diverses j'ai passé au vieux fer en regrettant de ne pouvoir recommencer à l'école de recrues pour mettre en pratique ce que 20 ans de frottement dessus et quelquefois dessous la selle m'ont permis d'observer.

Pour moi, l'idéal du cavalier n'est pas le cuirassier de Napoléon I^r, ni le horsegard anglais, pas plus que le garde-du-corps allemand. Je leur préfère, pour toute autre chose que la parade, celui pour qui l'équitation se résume en deux paires de jambes ajoutées aux siennes pour gagner sa vie, comme le Bédouin, le Cosaque ou le *gauchos*. C'est là crois-je qu'on puise les meilleurs principes équestres qui se rapprochent le plus du naturel et du pratique et permettent au cheval de marcher rapidement, longtemps, fortement chargé sans devenir indisponible, et c'est là qu'on rencontre des cavaliers suivant l'idée du général de Brach : « Un fantassin doit suivre une chèvre, un cavalier doit suivre un fantassin ».

LA SELLE. — La selle est le harnachement du cheval qui est destiné à supporter le cavalier et ses bagages, à l'empêcher si possible de tomber et qui est construite de façon à gêner le moins possible les allures et à ne blesser ni l'un ni l'autre.

ENTRAINEMENT. — La première des conditions pour le port de la selle, c'est l'*entraînement*. La selle la mieux construite posée sur le dos d'un cheval qui ne l'a jamais portée représente un outil manié pour la première fois, sujet à excorier, blesser ou contusionner les régions avec lesquelles il est en contact. Avec le raffinement exagéré des chevaux, — l'anglomanie aidant, — on fait des impressionnables à peau d'une finesse extrême, qui demande un endurcissement dans les endroits spéciaux où portent la selle et la sangle. Il n'est pas de bon cheval de voiture ou de selle qui ne présente une marque de collier, de mantelet, de selle ou de sangle; il a fallu qu'il se produisît une certaine accoutumance entre la peau et les instruments de travail. De là l'indication d'entraîner son cheval au port de la selle lentement et progressivement, et une fois

¹ Course rapide et sans calence.

l'habitude prise ne pas la lui laisser perdre en le laissant pourrir à l'écurie.

CONFORMATION DES RACES. — Tous les chevaux ont des sabots pour marcher, mais tous n'ont pas un dos pour porter une selle sans se blesser. La plupart des races que les Allemands appellent *Kaltblütig* (comme nous désignons les écrevisses) ont des hautes et larges croupes de vaches flamandes ; un dos plongeant, qui se termine par un cou de taureau et une tête portée comme un chien qui chasse. Ces chevaux-là sont blessés par la selle dans l'avant-main, à moins qu'elle ne soit fixée par un culeron jusqu'à ce que le culeron blesse la base de la queue et rende le cheval doublement indisponible. C'est l'origine de l'encolure et le garrot qui sont ordinairement serrés par l'arcade de devant ou encore la région de l'épaule qui souffre du bord antérieur des sacoches et de la partie inférieure du quartier, ou alors c'est la sangle qui écorche à chaque pas le bas des côtes, les pointes de coudes et fraie les ars jusqu'à ce que le cheval devienne froid d'épaules comme un bétier qui a le tétanos. La vraie conformation du cheval de selle est celle dite « bâtie en montant » de la croupe au garrot et de celui-ci aux oreilles. Avec cette conformation, la selle reste équilibrée entre les deux trains sans avancer ni reculer.

CONFORMATION DES SUJETS. — La conformation spéciale à chaque sujet dans la même race, ce qu'on pourrait aussi désigner par aptitude individuelle à la selle, nous montre qu'on rencontre le *dos droit* ou *horizontal* sans dépression entre le rein et la croupe, avec un garrot haut et long, prolongé en arrière, empiétant sur le dos pour maintenir la selle et la sangle, naturellement sans avancer ni reculer et sans gêner la respiration ou le mouvement des jambes. Le *dos plongeant en avant* avec un garrot saillant voit l'arcade de devant buter contre lui ; il faut alors une matelassure spéciale, des garnitures de bande pour relever le pommeau de la selle. Le dos plongeant en arrière se rencontre rarement ; dans ce cas c'est le rein qui souffre, si l'on n'a pas soin de maintenir la selle avec un poitrail. Avec le *dos ensellé*, outre que le cheval en est affaibli, il a l'inconvénient de faire porter la selle sur les bouts de bande seulement, tandis qu'au contraire un *dos de carpe* ne la laisse porter que dans le milieu. De toutes ces modifications, il ressort clairement que la selle ne porte pas partout égale-

ment et que les quelques points où s'établit le contact supportent une pression exagérée, cause de blessure. Pour adapter une selle à ces dos-là, il faut souvent tâtonner longtemps avec les bandes ou le rembourrage pour arriver à monter son cheval sans le blesser.

L'EMBONPOINT. — « La graisse et le repos sont les grands ennemis des chevaux. » Cela est vrai, mais « l'excès en tout est un défaut », et il ne faut cependant pas que l'étrille batte le briquet sur les côtes au pansage. Entre les os et la peau, il existe une couche de muscles plus ou moins épaisse et plus ou moins de graisse qui forment un coussinet élastique qui empêche la peau d'être pincée et mortifiée entre deux corps durs, la selle et les os. En examinant les diverses régions du corps, on voit que l'émaciation de la large bande musculaire qui borde à gauche et à droite l'épine dorsale expose aux blessures de toute la ligne médiane du dos et des reins. Il en est de même de la courbure de la côte, qui correspond à l'endroit où elle s'introduit dessous pour être cachée par ce muscle et où de petites saillies osseuses semblent prêtes à percer la peau sur les chevaux décharnés. Mais c'est surtout de chaque côté du garrot que ce défaut musculaire est pernicieux : les deux côtés du garrot étant dégarnis jusque sur l'épaule, celui-ci glisse entre les bandes ou le rembourrage dans la liberté du garrot et la selle tombe le long des omoplates, laissant porter l'arcade de devant en plein sur la crête du garrot et travailler d'avant en arrière à la façon d'un rabot sur une planche noueuse. Les muscles qui recouvrent les côtes sont de l'épaisseur du drap à l'état normal ; une fois amaigris, ils sont comme du linge effilé et n'offrent plus aucune résistance soit à un panneau trop dur, à une couverture mal pliée ou à une housse transpirée. Il en résulte que les chevaux amaigris par une campagne longue et fatigante ou par une ration insuffisante, se blessent infailliblement. Le cheval trop gras et pas entraîné a, par contre, la tendance à mouiller, circonstance qui diminue la résistance de la peau contre les frottements.

ETAT DE LA PEAU. — Une peau en condition physiologique chez un animal sain et robuste est onctueuse, lisse, élastique et résistante ; celle d'un sujet misérable est sèche, dure, collée aux os, recouverte d'un poil rude et piqué, toutes conditions qui favorisent les blessures. A part cela, toute la série des ma-

ladies de peau : dartres, démangeaisons, boutons de chaleur, hantent souvent les sujets malingres ou proviennent d'un état particulier du sujet. Avec ces affections la peau est rendue plus vulnérable, et de fait, ce sont des nids à blessures chaque fois qu'elle est en contact avec une partie du harnachement. Une peau malpropre, pleine de poussière ou de grains de sable, avec les poils agglutinés par la pluie, la boue ou la transpiration, voire même le simple rebroussement de poil, sont, sinon des causes fatales, du moins une prédisposition aux écorchures.

LA SELLE. — Il y a lieu de considérer dans la selle sa construction, son matériel de construction, son entretien et son adaptation au sujet. Passer en revue les divers genres de selle, depuis la lourde machine des gauchos jusqu'à la selle de jockey n'appartient pas au cadre de ce travail, et je citerai seulement celles usitées chez nous qui actuellement ne sont que de trois modèles : la *selle anglaise*, pour les officiers de toutes armes ; la *selle à bandes*, cette dernière pour la cavalerie, les sous-officiers du train et le porteur du train avec des modifications dans le paquetage. Cette dernière est connue aussi sous le nom de selle danoise. Le sous-verge du train porte la selle dite *allemande*.

SELLE ANGLAISE. — La *selle anglaise*, comme nous la possérons, est excellente au point de vue de la précision dans l'équitation, mais elle est plutôt selle de course et de promenade que selle de campagne. Les minces boucles et crampons qui servent à crocheter le paquetage cèdent même avec les sacoches vides, et la liberté de dos qui n'est obtenue qu'au moyen d'un rembourrage cède en peu de temps, quand ce n'est pas l'arçon qui casse. Ces imperfections font de la selle anglaise un outil à réparations incessantes et absolument pas pratique en campagne.

SELLE FRANÇAISE. — Quelques officiers montent avec une *selle française*, combinaison de la selle à bandes rembourrées et de la selle anglaise. Les bandes dépassent légèrement les panneaux en avant et en arrière pour permettre d'accrocher la charge.

SELLE AMÉRICAINE. — La *selle américaine* a été introduite par un officier supérieur de cavalerie. Le siège est en bois recouvert de cuir avec bandes fortement incurvées et une

fente longitudinale du panneau au troussequin qui remplace la chambre de selle. Cette selle n'a pas de panneau et la jambe appuie directement sur le tapis de selle et les côtés; le paquetage se fait dans deux grosses sacoches fixées d'une manière spéciale au troussequin. Cette selle est solide et s'adapte au dos de beaucoup de chevaux.

Avec la selle anglaise, nous avons vu dans plusieurs rassemblements de troupes les officiers ne pouvoir paqueter ni un morceau de pain ni une gourde et ne pas même savoir où caser leur revolver ou boucler leur manteau. Le matériel de confection doit être surtout solide, mais, au point de vue des blessures, la doublure interne peut être de cuir souple, de feutre, de molleton, de serge ou de triège.

DOUBLURES DE SELLE. — Le *cuir*, quoique le plus solide, a le désavantage d'être difficile à piquer et de se durcir; le *triège* est solide, mais s'encrasse facilement; le *feutre* est chaud, difficile à sécher et se durcit par la transpiration; le *molleton* s'imbibe trop facilement d'eau et n'est pas solide; ce que nous avons de mieux, en attendant le caoutchouc, est la *serge*, tissu à fils croisés, qui a alors l'inconvénient de se gercer facilement.

L'ARÇON. — L'important, c'est que l'*arçon* soit solide. Il est généralement en bois avec des armatures en fer; on en a aussi en cuir fort assemblé par des pièces en fer, qui sont plus flexibles, mais pas plus solides que les précédents. L'arçon cassé, la selle blesse infailliblement le cheval à cause de la fausse répartition de la charge et des saillies produites par les bouts disjoints. La matelassure de la selle anglaise, faite de crin avec une couche de laine tournée contre la peau, doit être piquée également et ne pas présenter des durillons ou des renflements.

BLESSURES DE LA SELLE ANGLAISE. — Les blessures occasionnées par la selle anglaise sont celles du garrot et du rognon quand la matelassure a cédé par l'usure ou le poids du cavalier, et plus rarement celles du bord des quartiers qui sont généralement rembourrés.

SELLE DANOISE. — La *selle danoise* a remplacé avantageusement les bocks divers pour la cavalerie et la selle allemande pour le porteur du train.

Les blessures qu'elle occasionne le plus souvent sont : la *blessure de pointe de bande* au bord postérieur de l'épaule et la *blessure de garrot* chez les chevaux maigres à garrot haut, tranchant et dégarni à la base ; la *blessure du rein* de la cavalerie est plutôt produite par la courroie du milieu du paquetage qui n'est pas assez serrée, plutôt que par la selle elle-même. Les bords des quartiers, quoique souvent durcis et retroussés, blessent rarement, vu que la peau en est protégée par la housse ou la couverture pliée qui les dépasse en largeur et profondeur. On remédie à la blessure de pointe de bande par les *garnitures de bandes* prévues réglementairement et qui sont des plaques de feutre qui s'attachent sur la face interne à la partie antérieure de la bande pour la relever.

LA SANGLE. — La sangle blesse aussi souvent que la selle et pour les mêmes raisons. D'abord la *sangle en cuir* est absolument condamnable en raison de sa rigidité et de son racornissement par l'humidité, surtout dans les bords. La *sangle en tissu plein* s'encrasse facilement, se racornit et se rétrécit par le lavage. Les *sangles d'une seule bande* ont en plus l'inconvénient d'échauffer la peau, de retenir la transpiration ou la boue et d'excorier ainsi plus facilement la peau. Les *sangles à cordons* dites *mexicaines* ont été maintenant introduites dans la cavalerie et l'artillerie. Cette innovation est, je crois, heureuse, car, spécialement pour la cavalerie, la plaque de cuir fort sur laquelle étaient cousus les passants à rouleaux et les boucletteaux, outre qu'elle permettait à des maladroits d'étrangler le cheval par la poitrine, blessait plus de chevaux que toutes les autres parties du harnachement réunies. Pour moi, la meilleure sangle est la sangle dite *hongroise*, composée d'une sangle large, longue de 62 cm. et pourvue de deux boucles protégées par des plaques de cuir, boucles autour desquelles on enroule et noue des lanières qui, elles-mêmes, sont clouées à l'arçon. La sangle ne doit pas être bouclée trop lâche, pour ne pas permettre un déplacement latéral et longitudinal de la selle analogue au roulis et au tangage, surtout si le cavalier roule sur sa selle, ce qui cause infailliblement des blessures par friction. Dans ce cas aussi, la sangle portant trop en avant peut écorcher les plis de l'ars ou les pointes de coude. Une sangle trop serrée, par contre, détermine une pression qui, ajoutée au poids de la selle et du cavalier,

écrase littéralement aussi bien les bords du dos que l'os de la poitrine, sans compter la gêne que cela procure à la respiration.

LA HOUSSE. — Les *housses de drap* sont trop minces et n'offrent pas de résistance à la pression, ce sont plutôt des meubles de parade. La *housse de feutre* est lourde, se feutre facilement avec le poil qui tombe du cheval, dureit par l'humidité et devient difficile si ce n'est impossible à nettoyer en campagne. Les housses de cavalerie en feutre recouvertes de drap avec une bordure ont heureusement disparu. Avec cela on a diminué la charge du cheval; on a supprimé les blessures produites par le pli du milieu tassé souvent inégalement dans la liberté de la selle, du panneau au troussequin, et celles produites par la bordure partout où elle exerçait un frottement ou était soumise à une pression; sous les côtés de la sangle, sous les sacoches de devant, sous le paquetage de derrière ou encore sous la fonte du mousqueton. Dans les raids, on l'apercevait partout sur les chars de bagages; une fois mouillée on ne la séchait plus qu'à grand'peine; son seul avantage a été celui de *couverte-pieds* dans les bivouacs.

Sa suppression et son remplacement par la couverture pliée a permis de décharger l'avant-main du cheval en paquetant le manteau derrière. Le garrot se blesse ainsi moins facilement, sans compter que le cavalier tient la main plus basse et peut mieux mener son cheval. La couverture pliée ne doit pas être glissée sur le dos à rebrousse-poil, elle ne doit pas retenir non plus les crins de la crinière, être bien engagée dans la chambre de la selle et ne faire aucun pli, surtout sous la sangle. Il ne suffit pas, comme cela se pratique généralement, de relever la couverture dans la liberté du garrot, mais sur toute la longueur du dos, en tenant une main sous l'arcade de devant et l'autre sous celle de derrière pour engager le pli d'une manière uniforme et voir même l'y maintenir, pour poser la selle, avec un bâton ou une corde nouée sur le siège. Nous avons fait à ce sujet une expérience. Trois escadrons et une compagnie de guides sont en marche. Pour diminuer la charge de l'avant-main et ne pas commettre une infraction au règlement on plie la couverture sous la célèbre housse; une fois en marche, un escadron trouve moyen de placer petit à petit ses housses sur le char d'équipages et n'a eu que 3 %

de blessés ; les deux autres, qui ont marché réglementairement, en ont environ le 15 %. Il est vrai de dire que le capitaine qui avait eu ce beau résultat l'avait attribué à toute autre chose qu'au char d'équipages, dont les malheureux chevaux ont été éreintés par ce surcroit de charge. A chaque cours de rassemblement, les blessures dataient du jour où l'on prenait la housse pour paqueter réglementairement. Il y a des housses qui glissent en arrière sous la selle ; j'en ai vu ainsi qui se perdaient sans que le cavalier s'en soit aperçu ; cela tient à ce que les bandes de selle sont trop incurvées et la partie supérieure de l'omoplate trop dégarnie. On y remédie en plaçant les garnitures de bande ou au moyen d'un rembourrage *ad hoc*. Les selles du train reposent actuellement sans couvertures ; la bande est recouverte d'une forte plaque de feutre qui correspond à la peau du cheval. L'emploi du sellon à côtes comme les faux colliers et bouclé, indépendamment de la selle, avec une sangle, est assez pratique au civil, mais ne peut être employé qu'exceptionnellement au militaire.

Une dernière recommandation au sujet de la housse : on remarque que dans les blessures de garrot, 9 sur 10 au moins siègent à gauche ; on se l'explique par le poids du cavalier qui en montant fait dévier la selle de ce côté-là et plisse la couverture. Pour remédier à cela, une fois en selle l'équilibrer ou, pour mieux dire, la mettre d'aplomb en se balançant à gauche et à droite et en s'appuyant fortement sur les étriers, après cela relever la couverture ou la housse avec la main, opération qui est facilitée en se renversant en arrière sur le siège.

L'ALLURE DU CHEVAL. — L'allure exerce aussi une certaine influence sur la production des blessures. Une cadence régulière sans arrêt et sans à-coup, dans les allures du trot et du galop, ne prédispose pas aux blessures comme un trot furibond, irrégulier, entrecoupé de foulées de galop qui déplace la selle dans tous les sens. Les entrées au service de la cavalerie nous font voir souvent des cavaliers qui arrivent avec des chevaux mal entraînés, exténués et blessés sur toutes les coutures, cela surtout en raison des allures furieuses prises pour rattraper le temps perdu.

LE CAVALIER. — L'assiette du cavalier, sa fatigue, son degré d'adhérence à la selle, voire même la proportion entre la lon-

gueur du corps et celle des jambes, peut influer sur la production des blessures.

Plus les jambes sont longues proportionnellement à la taille plus la base de sustentation du cavalier se rapproche du dos du cheval et moins il y a de balancement de la selle. Un corps gros et long avec de courtes jambes n'est pas précisément combiné pour obtenir une bonne assiette et le cavalier, en se berçant sur sa selle, échauffe le dos de son cheval jusqu'à excoriation. Certains cavaliers sont connus pour blesser leurs chevaux à un endroit déterminé, — ne pas confondre avec des chevaux qui ont un point vulnérable dans une région quelconque du corps et qui se blessent toujours à ce même endroit, — cela tient évidemment à certaine position ou habitude contractée à cheval.

L'ÉTAT DES ROUTES. — Le cheval n'aime pas marcher sur terrain dur, le choc du sabot se répercute pour lui désagréablement dans les membres. Les terrains inégaux, raboteux, fangeux ou en pente lui causent un déplacement exagéré de la selle dans un sens ou dans un autre qui peut occasionner des blessures. Les cavaliers qui marchent en serre-file, toujours du même côté, et qui sont souvent dans les bas-côtés de la route avec un bipède latéral plus bas que l'autre peuvent occasionner des blessures par pression inégale.

LA TEMPÉRATURE. — La chaleur est défavorable au port de la selle : la peau s'échauffe, se mouille et, ou bien tourmenté par les mouches, le cheval se tortille dans tous les sens, ou bien il est accablé et endormi et se laisse aller en chargeant irrégulièrement ses deux trains. La pluie mouille le poil et la peau qui s'entame plus facilement. La transpiration séchée sous le harnachement se dissout, savonnant ses points de contact qui s'enflamment et perdent le poil. La boue aussi encrasse le harnachement qui devient rugueux et lime ses points de contact. Le vrai temps pour monter à cheval est le frais, aussi bien par le stimulant que l'air vif exerce sur l'allure que par l'absence d'insectes et le fait qu'on évite l'échauffement et la transpiration sous les harnachements. De là l'indication de se baser sur la température pour les départs, les étapes et les haltes et de se lever matin en été pour se reposer pendant le milieu du jour. (A suivre.)

